

Compagnie Jean-Duceppe
C'était avant la guerre
à l'Anse à Gilles
Théâtre Port-Royal
Septembre et octobre
1981





Une légion d'honneurs.

Rémy Martin V.S.O.P. Fine Champagne Cognac.

Rémy Martin ne produit que des cognacs provenant de la Grande et de la Petite Champagne, les deux meilleures régions de Cognac. Cette carte en est le sceau.



***C'était avant la guerre
à l'Anse à Gilles***

Du 9 septembre au 17 octobre 1981

**Une production de
la Compagnie Jean-Duceppe**

Pièce de Marie Laberge
Mise en scène de Lorraine Pintal
Distribution par ordre d'entrée en scène
Marianna: Christiane Raymond
Honoré: Michel Daigle
Rosalie: Monique Spaziani
Tante Mina: Luce Guilbeault ou
Béatrice Picard

Costumes: Michel-André Thibault
Décor: Pierre Labonté
Éclairages: Luc Prairie
Musique: Pierre Moreau

Nous remercions Louise St-Pierre pour sa
collaboration au spectacle.

Directrice de la production: Louise Duceppe
Assistant à la production: Guy Simard
Assistant à la mise en scène et directeur de
plateau: Luc Prairie
Accessoires: Sylvie Bilodeau
Peinture du décor: Denis Rousseau
Construction du décor: Atelier Blanchard Enrg.
Confection des costumes: Atelier de costumes
B.J.L. Inc.
Bande sonore: Pierre Moreau
Maquillages: Jacques Lafleur
Perruques: Denis Girard
Chef machiniste: Victor Bergevin
Éclairagiste: Daniel Desjardins
Habilleteuse: Pierrette Charron
Accessoiriste: Jerry Newton
Sonorisateur: Richard Soly
Photographie: Patrick Bergé
Relationniste: Caroline Carel

Avis

Les retardataires ne peuvent prendre leur
siège qu'au moment d'une pause au program-
me.

L'usage d'appareils-photos et de magné-
tophones est strictement interdit.

En vertu des règlements municipaux et
provinciaux, il est interdit de fumer dans cette
salle.

Le mot de Jean Duceppe

Marie Laberge a écrit *C'était avant la
guerre à l'Anse à Gilles* avec une sorte de ten-
dresse et un critique a écrit, lors de sa création
à la Salle Fred-Barry: «Tout est en douceur
dans ce texte superbe qui fait revivre de
grands moments de simplicité dans un langage
exemplaire» (Jacques Larue-Langlois, *Le
Devoir*).

C'est avec beaucoup de fierté que nous
commençons notre neuvième saison avec une
pièce québécoise.

Cette pièce vous fera connaître un auteur
nouveau, plein de talent, un auteur qui nous
offre des personnages vrais, un auteur qui
habilite ses personnages de tendresse et
d'amour.

Nous avons la certitude que vous passe-
rez une bonne soirée.

Comme c'est l'habitude, nous vous
remercions d'être là, ce soir.

Jean Duceppe

Visez le sommet de la forme.



Faites de l'exercice, mangez bien, buvez bien et dormez bien. Surveillez aussi ce que vous buvez (après tout votre corps est constitué de 70% d'eau). Pourquoi boire sucré? Pourquoi boire gazeux? Pourquoi boire l'eau du robinet si elle vous déplaît. Buvez de l'eau de source, mais pas n'importe laquelle! Buvez Evian, l'eau de source des grands sommets de France. Evian, filtrée et purifiée par les Alpes. Evian, une eau d'une rare pureté, tellement légère que vous pouvez en boire pendant et entre les repas, tous les jours, à volonté! Comparez sur l'étiquette la teneur en minéraux.

Evian, l'eau des hautes Alpes de France.

1936 pourtant, ce n'est pas si loin...et nos peurs ont un peu changé d'objet depuis.

Peut-être qu'aujourd'hui Rosalie rirait de ses arguments, mais sa vie n'est pourtant pas très différente de celle de bien des femmes.

Et peut-être aussi que Marianna, malgré tout l'amour d'Honoré, malgré toute la verve de tante Mina, trouverait sa cuisine encore trop étroite aujourd'hui.

Parce que, bien sûr, les temps changent mais les gens, eux, demeurent bien souvent «le portrait craché d'un grand-père».

Avec tout ce que ça contient de risques...

Marie Laberge

Dans son écrit sur le théâtre intitulé *L'Espace vide*, Peter Brook pose la question fondamentale: «Pourquoi le théâtre? Dans quel but? Pourquoi applaudissons-nous et quoi au juste? Le théâtre occupe-t-il une place réelle dans nos vies? Quelle fonction peut-il remplir? Que pourrait-il explorer? Quelles sont ses qualités intrinsèques?»

Bien sûr, à toutes ces interrogations, il serait facile de répondre par des statistiques prouvant que proportionnellement parlant, ici au Québec, le même pourcentage de spectateurs se déplace autant pour le théâtre que pour le sport et qu'il est prouvé que l'humain manquant de loisirs peut souffrir d'ennui grave, voire même de dépression nerveuse.

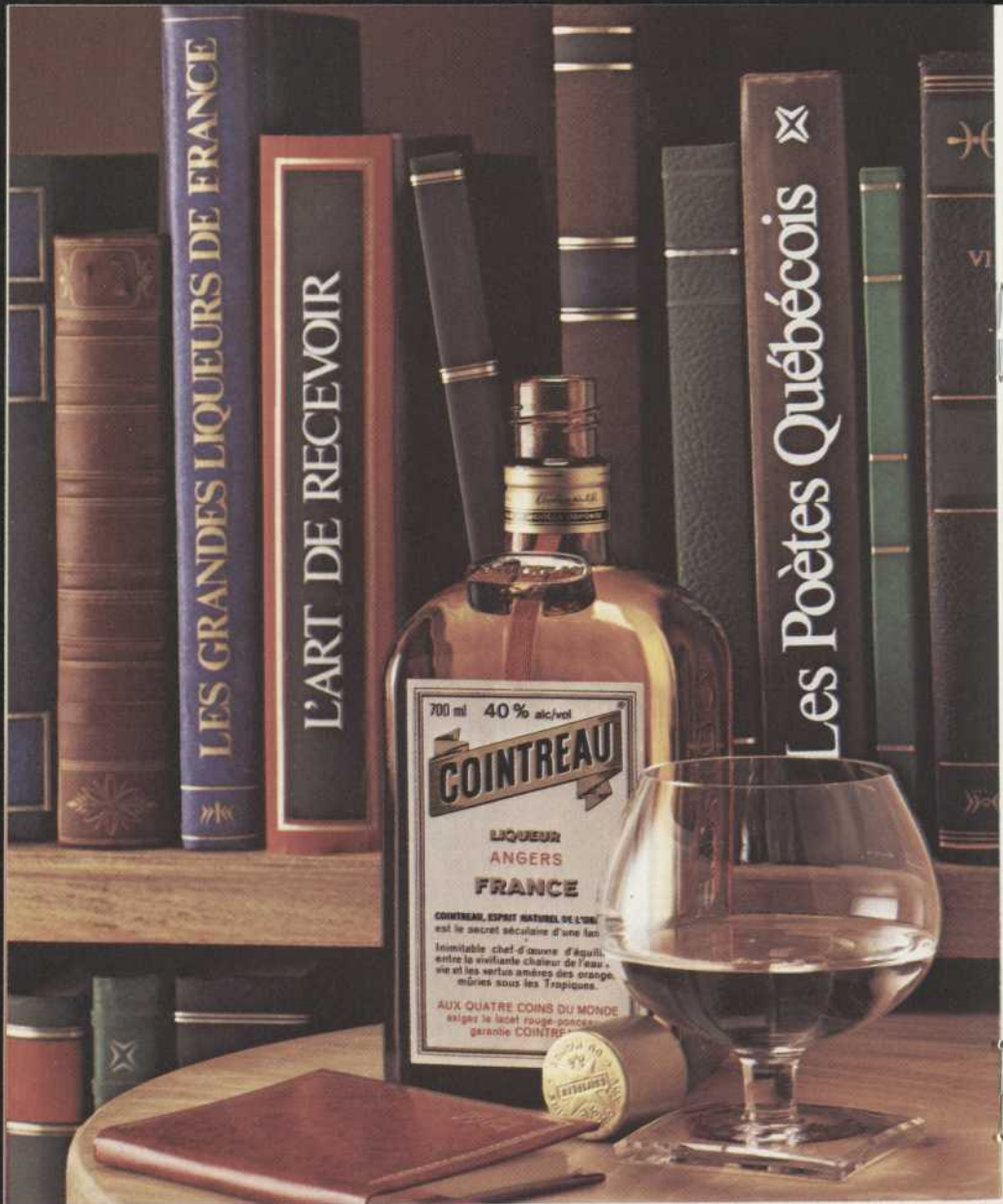
L'homme, de tout temps, a eu besoin de ce «catharsis» pour exprimer les débordements de ses états d'âme. Le théâtre devenait un exutoire à ses fantasmes, à ses rêves. Shakespeare lui-même fait dire à l'un de ses personnages, dans *Comme il vous plaira*: «Le monde est un plateau de théâtre et nous ne sommes que les personnages de la pièce.»

Lorsqu'il assiste à un spectacle de théâtre, le public ne peut rien faire et pourtant, tout dépend de lui. Face à ce paradoxe, l'acteur se doit de jouer avec le spectateur dans une «relation intime et variable» (Peter Brook, *L'Espace vide*).

Et c'est là toute l'importance du théâtre dans une époque automatisée comme la nôtre. Le théâtre possède encore un caractère événementiel; malgré le fait que ce soit le même spectacle qui se joue pendant trente soirs, chaque représentation est unique dans le temps.

C'est à cette magie que nous vous invitons au Théâtre Port-Royal où la scène est transformée en une petite maison d'une campagne appelée l'Anse à Gilles, assise au bord du fleuve Saint-Laurent près de Montmagny. Marianna la blanchisseuse, Honoré le jardinier, Rosalie l'orpheline et tante Mina évolueront tranquillement dans leurs quotidiens pendant que vous serez assis à les regarder en rêvant à des couchers de soleil et à des odeurs de marée.

Lorraine Pintal



Pour connaître les multiples façons d'apprécier Cointreau, écrivez-nous à :
Recettes Cointreau, 3300, Côte-Vertu, suite 307, St-Laurent, Québec H4R 1P8.

Extraits d'une entrevue de Martial
Dassylva avec Marie Laberge publiée
dans *La Presse* du 10 janvier 1981

Sortie du Conservatoire d'Art dramatique de Québec en 1975, Marie Laberge poursuit depuis lors une triple carrière de comédienne, de metteur en scène et d'auteur dramatique. À Montréal, c'est avant tout l'auteur dramatique qu'on connaît le mieux, et ce à cause d'un groupe de quatre pièces jouées en janvier 1980 au Quartier-Latin et réunies sous le titre de l'une d'entre elles *Profession: je l'aime*, les trois autres étant *On a ben failli s'comprendre*. *Tsé* veut dire et Eva et Evelyne. Cette dernière a été reprise dernièrement en marionnettes géantes au Cinéma Parallèle.

Elle a également écrit une pièce sur Val-Jalbert, *Il était venu pour* et, l'automne dernier, elle a réglé la mise en scène d'une autre de ses oeuvres, *Avec l'hiver qui s'en vient* qui a été jouée avec beaucoup de succès au Théâtre du Vieux Québec. (...)

Ce qu'elle essaie de dire dans *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles* dont l'idée de départ lui a été suggérée par le phénomène des Yvettes, c'est un peu l'atmosphère et le climat d'une époque. Mais c'est aussi la Crise et les répercussions qu'elle a eues sur les femmes de la campagne dans les années 35, 36.

«La pièce est une chronique ajoute Marie Laberge, une chronique qui cherche à raconter à travers les quatre saisons de l'existence d'une femme l'ennuyance énorme qui imprégnait aussi bien les gestes que les pensées. Jusqu'à l'arrivée de la radio qui, comme la télévision 20 ans plus tard, a brisé les solitudes en apportant le monde extérieur aux villages les plus isolés et les plus repliés sur eux-mêmes.»

Dans *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles*, Marie Laberge décrit l'univers de trois femmes d'âges différents appartenant à un même milieu social. (...)

Selon elle, les attitudes et les paroles d'un personnage comme celui de Mina apportent un éclairage particulier sur l'influence officielle et officieuse du pouvoir ecclésiastique dans la vie et dans la philosophie des gens de l'époque.

«À la suite de toutes les recherches que j'ai menées pour me documenter sur l'époque, j'ai la conviction que l'une des raisons pour lesquelles les Québécois n'ont pas voulu de la conscription vient du fait que plusieurs d'entre eux étaient d'accord avec Hitler et le considéraient comme l'un des plus puissants défenseurs de la civilisation occidentale contre le communisme envahissant. Le fonds réactionnaire et l'idéologie fasciste sont plus profondément implantés qu'on ne le croit généralement au Québec.»

Marie Laberge se défendra toutefois d'avoir transformé sa pièce en enquête ou en traité politico-sociologiques. (...)

Soirées scintillantes, boissons pétillantes.

Trinquiez Schweppes en bonne compagnie.
Nature ou avec un p'tit quelque chose,
la Schweppesverescence fait toute la
différence.



Schweppes le goût qui s'ajoute

Un extrait de *C'était avant la guerre* à l'Anse à Gilles

Rosalie

— Tu l'sais p'tête pas, mais c'est dangereux les grand'villes. Prends rien qu'Montréal, paraîtrait qu'y a d'la traite des blanches. Un coup pris là-d'dans, tu peux pas t'en sortir, tu meurs là. La pègre te tient. Pis c'est pas des menteries, là, c'est les femmes tu-seules, celles qui arrivent d'la campagne pis qui sont dans misère à cause d'la crise qui s'font pogner par des femmes de combine, qu'y appelle. Dans l'*Courrier* l'aut'fois, y disait qui n'avait 8 000, rien qu'à Montréal. Pis sais-tu qui qui en profite? Des bootlegers pis des bandits! J'te laisserai pas fére çà, çartain.

Marianna

— Comme çà tu penses que toute c'que j'ferais, çà s'rait de m'vendre à traite des blanches?

Rosalie

— Ben non... mais tu t'frais pogner sans l'savoir.

Marianna

— Ben là, j't'avartis: j'ferais ben attention.

Rosalie

— Tu t'en iras pas, han, c'tait des folies pour me fére peur?

Marianna

— J'disais çà d'même, Rosalie. C'est des envies qu'j'ai, des espoirs de pas mourir icitte.

Rosalie

— Aussitôt partie, t'aurais rien qu'envie de r'venir. T'as l'air d'oublier qu'icitte, l'air est grande, pis t'as l'fleuve, les champs...

Marianna

— Pis l'ennuyance, Rosalie, oublie pas çà, on a l'ennuyance avec.

Rosalie

— Tu dirais que c't'à cause d'icitte? Ah... moi, j'aurais eu à mon idée que c'est par-tout pareil, que l'ennuyance, on l'arait de toute manière.

Marianna

Ouain, t'as p'tête raison, p'tête que c'est d'même: on est née avec l'ennuyance collée sus l'coeur. On s'éveille avec au p'tit matin, pis on fait not'journée en essayant d'la pousser. Pis à r'vient tout l'temps. L'ennuyance, c'est comme les marées, çà a d'la mouvance, mais dans l'fond, ça bouge pas gros. N'importe, j'dirais pas non d'voir de quoi c'est faite ailleurs.

**Suite à la création, en janvier 1981,
à la Salle Fred-Barry, de *C'était avant
la guerre à l'Anse à Gilles...***

(...) À la fois amusante et signifiante cette scène où Marianna, dans une première étape pour s'ouvrir au monde extérieur, fait, devant ses invités, l'essai de la première radio du village. L'instrument, symbole de l'inconnu, du lointain merveilleux, intrigue et fait un peu peur. Mais c'est bien une ouverture, (...).

Si Marie Laberge n'hésite pas à retourner dans notre passé collectif, à y puiser une inspiration qu'elle reconstruit à sa manière propre, ce n'est pas par simple nostalgie patrimoniale mais pour en tirer, à des sources que reconnaît comme siennes le spectateur québécois, des images et des passions qui figurent nettement comme des étapes charnières de notre histoire et, partant, de notre prise de conscience.

En 1936, à l'Anse à Gilles, dans le beau comté de Montmagny, Marianna, jeune veuve vivant de lessives et de repassages, ouvre les yeux sur un certain nombre de réalités que la vie de tous les jours lui lance soudain en plein visage: la crise économique a atteint tout le monde; Duplessis promet le salut mais tous ne sont pas dupes; les femmes n'ont toujours pas le droit de vote aux élections provinciales; la vie de village est dure et les journées trop courtes sont entièrement rongées par le travail; les discussions politiques déchirent les familles; les bourgeois exploitent les orphelines et les traitent en esclaves; les hommes sont brutaux... Il doit bien y avoir quelque part, sous d'autres cieux, un mode de vie plus acceptable. (...)

Jacques Larue-Langlois

Le Devoir, 21 janvier 1981

(...) De toute évidence, Marie Laberge connaît les ficelles du métier d'auteur dramatique. Fidèle à sa propre sensibilité — j'allais dire féminine, mais le terme est tellement galvaudé que j'hésite à l'employer — fidèle aussi à un style d'écriture personnel, elle ne déteste pas relever des défis, frôler, comme ici, le gros mélo et s'essayer à faire revivre et à interpréter une époque qu'elle ne connaît que par la consultation des journaux et de certains documents.

Ce qu'il y a d'intéressant dans la démarche de Marie Laberge relativement à *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles*, c'est cette façon unique et originale qu'elle a de transcender l'anecdotique et la contingence historique pour retrouver ce qu'il y a d'essentiel et de capital (et de profondément humain) dans le comportement des personnages qu'elle met en opposition ou en complicité.

Elle parvient à rendre ces échanges passionnants grâce à l'attention particulière qu'elle porte au langage de chacun.

La manière dont Rosalie raconte par exemple comment elle a été violée est un exemple parfait du pouvoir des mots pour décrire et même faire revivre des situations par ailleurs classiques. (...)

Martial Dassylva

La Presse, 21 janvier 1981

RIVE GAUCHE
n'est pas un parfum pour les femmes effacées.

Parfums
YVES SAINT LAURENT

Accord: le goût qui révolutionne l'ultra-douceur.



Accord

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croit avec l'usage
—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette: King Size: "goudron" 3.0 mg, nicotine 0.3 mg.

PRO 340EPP 1981. 09.09X1